





*Tiré à 100 exemplaires.*

No. \_\_\_\_\_



QUELQUES PARTICULARITEZ

DU PAYS

DES HURONS

EN LA

NOUVELLE FRANCE.

*Remarquées par le Sieur Gendron,  
Docteur en Medecine, qui a de-  
meuré dans ce Pays-là fort  
long-temps.*

---

**V**N mien Amy m'ayant mis depuis  
peu entre les mains quelques  
Lettres écrites és années mil  
fix cens quarante-quatre & quarante cinq  
que le Sieur Gendron, natif de Vouë  
en Beaufé, luy auoit enuoyées de ce  
païs, où il estoit pour lors: J'ay eu la  
curiosité d'en transcrire mot pour mot  
ce qui suit, pour vne plus grande intelli-

gence & connoiffance de ces terres nouvellement découuertes : & l'ay fait d'autant plus volontiers que cette personne est digne de Foy, & qu'il les escriuoit à des hommes de mérite qui auoient beaucoup voyagé. Après luy auoir décrit dans vne de ces Lettres, le Fort & la ville de Kebec, des trois Riuieres, de Richelieu, & de Mont-Royal habité par les François qui y cultiuent les terres, & y font marchandife de Pelleterie avec les Sauuages, & raconté les diuerfes auantures qui luy estoient arriuées en fon voyage des Hurons, qui estoit enuiron de trois cens lieuës, à commencer depuis Kebec ; il poursuit en cette sorte, parlant dudit pais des Hurons.

Pleuft à Dieu (Monfieur) que les Mef-fagers ne fuflent point fi preffez de partir, & que le temps me peuft permettre de vous écrire vn peu plus au long : ie ne me contenterois pas de vous enuoyer vne fi courte & briéue Relation de mon

voyage, ie voudrois encore vous faire voir la beauté & fecondité du païs, le nombre, la fituation & la force des villes, bourgs & bourgades qui f'y rencontrent, les loix, la police, les meurs, les richesses & toutes les ceremonies de ces Nations, qui pour estre contraires aux nostres, n'en font pas moins curieuses à sçavoir.

Mais puis que l'vn et l'autre me manque & presse également, & qu'il ne me reste de loisir que pour vous donner, comme vous le desirez, la fituation du païs des Hurons, où ie suis à present, leurs Alliez & leurs ennemis; Je vous diray en peu de mots, laissant tout le reste pour vne autre fois: que le païs des Hurons est entre le quarante-quatre & le quarante-cinquième degré de latitude, & de longitude demye heure plus à l'Occident que Kebec; du costé de l'Occident d'Esté vient aboutir à vn lac, dont le tour est quasi de quatre cent lieuës, que nous nommons la Mer Douce, qui a

quelque flux & reflux, & qui dans son extremité plus éloignée de la maison que les RR. PP. Iesuites ont fait bastir en ce pais, a communication avec deux autres lacs encore plus grands, bordez de diverses nations, non encore instruites à la Foy, faute d'Ouriers Apostoliques, & ie croy de moyens pour les y pouuoir entretenir. Je vous parleray ailleurs sur ce sujet, estant reuenu depuis peu de ce pais. Cette mer Douce a quantité d'Isles, & vne entr'autre qui a de tour prés de soixante lieuës, où il y a presentement vn Missionnaire seul parmi ces peuples, les plus barbares & superstitieux qui ie connoisse en tout ce Nouveau Monde. Du costé de l'Ouëst-sur-Ouëst, c'est à dire, quasi à l'Occident, est la Nation du Petun, qui n'est éloignée de ladite maison des Iesuites qu'environ douze lieuës : Il y a en cette Nation deux Missionnaires. Du costé du Midy tirant vn peu vers l'Occident, est la nation Neutre, dont les bourgs

qui font sur la frontiere en deça, ne font éloigner des Hurons qu'environ trente lieues. Elle a quarante ou cinquante lieues d'estenduë. Cette nation n'a encore voulu iusques à present recevoir l'Euangile, quelques efforts que ces bons Peres ayent peu faire. Au de là de la Nation Neutre, tirant vn peu vers l'Orient, on va à la Nouvelle Suede, où habitent les Ondaftacronons, alliez de nos Hurons, & qui parlent comme eux, éloignez de l'habitation des Peres Iesuites de droicte ligne cent cinquante lieues: ce voyage se fait auëc beaucoup de peine.

De la Nation Neutre, tirant presque au Midy, on trouue vn grand lac, quasi de deux cent lieues de tour, nommé Erié, qui se forme de la décharge de la Mer-Douce, & qui va se precipiter par vne cheute d'eau d'vne effroyable hauteur dans le troisiéme lac, nommé Ontarié, que nous appellons le lac S. Louis. De

l'escume de ces eaux bondiffantes aux pieds de certains grands rochers qui se rencontrent en ce lieu, se forme vne pierre, ou plustost vn sel petrifiée, de couleur tirant vn peu sur le jaune d'vne admirable vertu, pour la curation des playes, fistules, & vlceres malignes. Dans ce lieu plein d'horreur habitent aussi certains Sauuages, qui ne viuent que des Eflans, des Cerfs, des Vaches sauuages, & toutes autres sortes de gibier, que le rapide entraïne & bouleuerse dans l'entre de ces Rochers, où ils en attrapent sans courir, plus que suffisamment pour leur prouision, & l'entretien des passans, ausquels ils traittent aussi de ces pierres Erienes, ainsi nommées à cause de ce lac, pour les porter & distribuer puis après aux autres Nations. Ce lac nommé Erié, estoit autresfois habité en ces costes qui sont vers le Midy, par certains peuples que nous nommons la Nation du Chat, ainsi nommées pour la grande quantité de  
Chats

Chats fauuges qui se rencontrent en ce païs, bien plus grands que les Renards ne font en nostre France. Cette Nation a esté obligée de se retirer bien auant dans les terres, pour s'éloigner de leurs ennemis qui sont vers l'Occident : ces gens de la Nation du Chat ont quantité de bourgades arrestées, où ils cultivent la terre, & font de mesme langue que nos Hurons.

Partant des Hurons & marchant vers le Midy, ayant fait trente ou quarante lieuës de chemin, ou rencontre le lac Saint Louis, qui a quatre-vingts ou nonante lieuës de longueur ; & en sa mediocre largeur quinze ou vingt lieuës, sa longueur est quasi de l'Orient à l'Occident, & sa largeur du Midy au Septentrion : c'est ce lac Saint Louis, qui par sa décharge forme vn bras de la riuiera S. Laurent, sçavoir celuy qui est au Midy de l'Isle de Monreal, qui va descendre à Kebec : Au de-là de ce lac S. Louis, vn

peu dans les terres, habitent les cinq Nations Hiroquoises, ennemis de nos Hurons, qui dans leur situation sont quasi paralleles à la longueur de ce lac : les Sonnotoucronons sont à septante lieuës des Hurons, suiuant le Sud Sud-Est, c'est à dire entre le Midy & l'Orient. Plus vers le Midy plus bas suivent les Onioncronons, quasi en droicte ligne, à vingt cinq lieuës ou enuiron des Sonnotacronons : les Sonnotacronons sont à dix ou douze lieuës des Onioncronons, les Onniocheronnons à sept ou huit lieuës des Annontacronons, les Annicronons sont éloignez des Onneracheronnons vingt cinq ou trente lieuës, ils détournent tant soit peu dans les terres, & sont plus Orientaux aux Hurons ; ce sont ceux qui sont plus proches des Trois riuieres, & plus voisines de la nouvelle Hollande : Toutes ces Nations ennemies, n'ont encore voulu entendre la parole de IESVS-CHRIST.

Ce feroit par ce lac Sainct Louis, que l'on iroit droit à Kebec en peu de iours & avec moins de peine, n'y ayant que trois ou quatre faults, ou plustoft courants d'eaux à passer qui soient bien rapides, iusques à Montroyal, qui n'est distant de l'emboucheure du lac S. Louis qu'environ soixante lieuës ; mais la crainte des ennemis qui habitent le long de ce lac, obligent nos Hurons de prendre vn grand détour pour aller gagner vn autre bras de la riuere S. Laurent, sçauoir celuy qui est au Nort de Montroyal, que nous nommons la riuere des Prairies. Du costé du Septemtrion des Hurons, il y a diuerses Nations Algonquines, qui ne cultiuent point la terre, & qui ne vivent que de Chasse & de pesche, iusques à la mer du Nort. Je reserve pour vne autresfois à vous entretenir plus amplement de toutes ces nations que i'espère de parcourir en peu de temps.

En vne autre lettre, il dit : Le país

des Hurons est vn des plus beaux & agreables que i'aye veu depuis que la curiosité m'a porté à voyager dans ces terres estrangeres : car l'on n'y void point ces faces hideuses de rochers, & montagnes steriles, comme il se voit presque dans toutes les autres contrées Canadieres. Il y a de belles & grandes plaines cultiuées & enfemancées de bled d'Inde, dont les espics sont presque d'une coudée de long, de gros poids & féves, de citrouilles plattes de figures d'estoilles de diuerfes couleurs, de tournesol, dont les habitans tirent vne huile fort douce & excellente, pour assaisonner leurs mets, n'ayant l'usage de beurre, l'on y voit aussi des montagnes & petites collines couertes d'arbres fruitiers de toutes sortes, fort agreables au goust & à la veüe, de grands Cedres, Pins, Sapins, Espinettes, Chesnes, Foutaux, Erables, Chastigniers, Noyers & autres inconnues dans l'Europe.

Ce pays est aussi entre-coupé de lacs

& belles riuieres, où toutes fortes de poiffons fe pefchent en abondance, particulierement les Truites, Barbuës, Carpes, & Anguilles, qui font d'vne admirable groffeur, auffi bien que les Brochets & Efturgeons, qui f'y trouuent de plus de cinq à fix pieds de long, en vn nombre infiny, ce qui ne fe rencontre iamais en nos riuieres, dont les Sauuages font fcherie pour affaifoner quelquesfois leur fagamité quand ils font ennuyés de viande. Les Oyfeaux aquatiques, comme Cygnes, Gruës, ou Tardes, Brenefches, Canars & Sarcelles, y font auffi en abondance.

Les prairies y font à perte de veü, où l'on peut reconnoiftre les diuerfes piftes de Caftors qui font en partie la richeffe de ces peuples : car outre qu'ils en mangent la chair que en eft fort bonne, ils s'habillent encore de leurs peaux, qu'ils vendent ou efchangent ; eftant aisé à nos François d'en auoir pour des armes, des haches, couteaux, chaudieres & autres

marchandises femblables, dont il ont be-  
foin, mefme les tefticules, dont nos  
Medecins de France fe feruent pour la  
guerifon de plufieurs maladies qui arri-  
uent aux femmes. Sur ce fujet, ie diray  
en la consideration de Monsieur A. B.  
Medecin vofre bon amy, que l'on ne rend  
aux Apotiquaires pour l'ordinaire au lieu  
des vrais tefticules de Caftors que cer-  
taines glandes que ces animaux aquati-  
ques ont proche des tefticules: attendu  
que la plupart des chaffeurs arrachent &  
jettent les vrais tefticules fi-toft que  
l'Animal eft pris pour euter la mauuaife  
odeur qui en pourroit la chair & la  
peau, i'ay fouuent faiët cette obfervation  
eftant à la chaffe avec eux, & conferé  
lefdites glands qui ne font remplies que  
d'vne humeur oleagineufe, tirant vn peu  
fur le noir, avec les vrais tefticules, qui  
font au contraire pleines d'vne humeur  
blanchafre amaffée par grumeaux, bien  
plus puantes que n'eft celle de ces glandes

que les fauuges diftribuent aux François qui les enuoyent puis après en France, ie vous diray en paffant que ces animaux ont tant d'induftrie à faire leurs cabanes, fur le bort des lacs & riuieres, qu'on ne les peut voir fans admiration, eftant la plupart à deux & trois eftages fort fpacieux, bafties fur piloties de bois & de terre affés fort, pour refifter aux injures du temps & à l'inondation des eaux, & fubtilement faites pour fe garantir de l'afuce des chaffeurs, qui difficilement les y peuuent furprendre, peuuent par les ouuertes qu'ils y font, fe faouer par eau ou par terre, felon que la neceffité les y oblige. On prend auffi dans ces mefmes lacs & riuieres force beaux loutres noires, & rats d'eaux, dont l'odeur des tefticules qui fent le mufque, eft mille fois plus douce et agreable que celle des ciuettes, particulièrement fi on les tuë pendant les mois de May, Iuin, Iuillet.

Si les eaux y font fecondes & abon-

dantes en poiffons de toutes fortes, ie puis dire que les bois & les forests, ne le font moins en diuerfes especes d'animaux : car les Eflans y font communs, le Caribous & Loups Ceruiers, les Vaches fauuaes s'y rencontrent par bandes auffi bien que les Cerfs que l'on y voit de trois fortes, de grands, de petits, & comme ceux que nous auons en France. Les cauernes y font auffi plaines d'Ours noirs & gris, & les tanieres de diuerfes especes de Renard, comme de gris argentez, de noirs & autres couleurs fort rares, comme auffi les vieux troncs d'arbres, de chats fauuaes d'une extrême grandeur, d'Escurieux volants & autres bigarez de diuerfes couleurs, qui leur donnent le nom de Suiffes, & enfin plusieurs autres animaux qui nous font inconnus en l'ancienne France.

L'air y est temperé comme en l'ancienne France, les originaires du pays y font fort doux, affables, & grandement hospitaliers,

hospitaliers, d'humeur vn peu melancolique, & qui sçauent bien dompter & diffimuler leurs passions; Ils sont bellicieux, vaillans & adroits aux armes, ce qui les a fait vn fort long-temps craindre & redouter de toutes les autres nations voisines, quoy que presentement ils semblent auoir degeneré en quelque façon à leur ancienne generosité, estant souuent vaincus de leurs ennemis, pour, comme ie croy, se confier trop aux armes que les François leur liurent maintenant à Kebec pour leur Pelleterie.

Toutes ces nations n'adorent & ne reconnoissent aucune diuinité, quoy qu'ils croient les ames estre immortelles, & qu'après estre separées des corps elles doiuent à iamais iouïr d'vn eternal bonheur, qu'ils forgent à leur mode, & selon leurs sens, sans neantmoins faire distinction des bons d'avec les méchans; ainsi font contes faits à plaisir, que les diables les battent & s'apparoissent à eux en

diuerfes figures pour les tromper & feindre ; car dans tout le temps que i'ay demeuré parmy ces peuples, ie n'en ay encore veu aucun d'entre-eux qui en ait feulement eu la moindre connoiffance ; Il y a bien certains Tongleurs subtils & adroits qui pour attraper quelque chose des fimples, font plusieurs tours de paffe-paffe, comme nos Basteleurs de France, & mefmes leurs annoncent, comme nos Astrologues, les choses à venir, vrayes ou fauffes, & comme les Bohesmes, difent auffi les bonnes auantures, difent-ils, les mauuaifes, quand bon leur femble : comme dégeler les bleds, fi ils veulent échauffer la terre de leur ventre, qu'ils couchent à nud contre icelle, & autres mille niaiferies femblables, qui ont deceu les premiers François qui ont esté en ce pays, fur le rapport fans doute, de ces fins-matois, ou de quelques idiots, ou autres Sauuages, qui se vouloient rire & donner carriere.

Ces Nations ont plusieurs villes, bourgs,

& bourgades, distinguées per familles, qui ont en chaque famille deux Capitaines; l'un pour la guerre, & l'autre pour la police. Les derniers font pour maintenir chaque famille en son deuoir, & iuger de leur differend avec les Anciens; sans l'aduis desquels ils ne peuvent rien resoudre de considerable; les Capitaines de guerre n'ont autre soin que de tenir la Jeunesse sous les armes, & de pourvoir à toutes les choses necessaires pour leur entretient, lorsqu'il faut aller en guerre: car chaque famille doit fournir ses Soldats d'armes & de toutes autres munitions necessaires, preparans aussi pour chaque Soldat vn petit sac plein de farine, faite de bled d'Inde rosty au feu, deuant qu'il fust parfaitement meur, meslé avec quelque peu de graine de tournesol, mise aussi en poudre fort subtile, ainsi ne font à charge au public, pouuant viure vn mois entier de cette petite prouision, sans y chercher autre

affaifonnement que de l'eau, pour humecter vn peu de la dite farine dans le creux de leur main, ce qui leur doit suffire pour vn repas.

Les Capitaines de familles en élisent encore deux autres en chaque ville & bourgade, qui font comme les Intendants ; l'vn pour la police, & l'autre pour la guerre, ayant chacun d'eux à voir sur les Capitaines qui leur sont soumis, sans toutesfois, non plus que les autres, pouoir rien entreprendre, ny iuger d'eux-mesmes, que premierement ils n'ayent les sentimens des susdits Capitaines de famille, qui ne font à le bien prendre, que les Interpretes de leurs Anciens, dont ils portent la parole, ainsi s'exemptent de plusieurs brigues & mauuaises intelligences qui se pourroient faire, tant dans les affaires publiques, que dans les particulieres, sans cét ordre qu'ils gardent inuiolemment. Les Capitaines qui font pour la guerre, doiuent entretenir aux despens

du Public, des Espions dans les armées ennemies pour en apprendre les desseins & la marche, pour puis après, en cas de befoing, aduertir les Capitaines de se tenir sur leurs gardes, & s'asseurer de leurs Soldats. J'aurois mille autres belles particularitez à vous écrire sur ce fuiet, si ce ne craynois de vous estre importun, cette lettre estant desia bien plus longue que ie n'auois dessein de la faire, voulant reseruer au retour de mon Voyage du Nort, à vous escrire plus amplement toutes ces particularitez & plusieurs autres, dont peu de personnes ont eu iusques à present connoissance.

Dans vne autre Lettre qu'il escriuoit à vn bon Ecclesiastique parlant des Missionnaires de ce Nouveau Monde, il n'y a (dit-il) que les Reuerends Peres de la Compagnie de IESVS, qui trauaillent à défricher cette grande vigne, avec neantmoins autant de succès & de bonheur, qu'ils se rendent infatigable en ce trauail,

capable, ie vous afeure, de rebutter les plus zelez, fans vn fecours tout particulier de la grace, la nature y eftant dans vn continuel aneantiffement, fous le faix des perfecutions, & de l'objet d'une-mort cruelle, dont elle fe voit menacée à tout moment.

Leur principale maifon, nommée Sainte Marie, eft fcituée dans le milieu du pays des Hurons, fur le riuage d'une petite ruiere, qui va de la mer Douce, dans vn petit Lac d'environ deux lieuës de tour, celle eft vn refuge de tous les Chreftiens du pays qui y abordent de toutes parts, au moins les quatre principales Feftes de l'année, pour affifter au Seruice qui s'y fait fort folemnellement en ces grands iours de deuotion. Tous ces bons Peres s'y affembent pour lors, afin de vaquer à Dieu feul dans le repos de l'Oraifon, & conferer enfemble des moyens & des lumieres que le Saint-Efprit & l'experience leur donnent de iour en iour pour

la conuerfion de tous ces peuples. I'y en ay compté en ce temps iufques à dix-huiét ou vingt. Ce n'eft pas que ce nombre s'y trouue d'ordinaire, car le plus fouuent ils font difperfez deux à deux, & quelque fois feuls dans les Miffions éloignées de quatre-vingt & cent lieuës; car pour l'ordinaire il n'y demeure qu'un Procureur, affifté de quelques perfonnes choifies qui fe font données à Dieu en cette Maifon pour y feruir le refte de leur vie; les uns à bafir des Eglifes & Chapelles dans les villes & bourgades circonuifines, à mefure que le Chriftianifme s'y eftablit, les autres à l'entretien des Miffionnaires qui viuent en inftruifant ces Peuples au dépens du grand ménage de cette Maifon, ou pluftoft de la manne & benediction celefte, que Dieu répand fur le trauail de ces Fideles feruiteurs, qui fuffit mefme à l'entretien d'un nombre infiny de pauures Chreftiens efrangers,

chassez ou exilez de leurs pays, qui y trouvent vn Hospital pendant leurs maladies, vn refuge au plus fort des allarmes, & tousiours des cœurs charitables prests à leur faire du bien. I'ay souuent veu dans les Missions ces hommes vraiment Apostoliques, ne viure la plus part du temps que de glands & fruiçts sauuages, pendant ces dernieres années de disette, pour donner à leur pauvres Chrestiens languissans de faim, le peu de bled d'Inde & autres prouisions qui leur estoit enuoyé de cette Maison de Dieu, pour suruenir à leurs necessitez : comme aussi dans les plus grandes rigueurs de l'Hyuer, se dépoüiller d'une partie de leurs vestemens pour couvrir de pauvres miserables transis de froid, qui se venoient faire instruire de bien loing dans cette fascheuse saison.

Combien des fois pour assister des malades Cathecumenes ou Chrestiens vn peu foibles, & chancelans en la foy, les  
aif-ie

aif-ie veu passer des nuités en Oraifon, fans dormir, n'y répofer aucunement, de crainte que le diable qui toufours veille à noftre perte, fe feruant de l'infidelité de leurs parens ou amis, de la foibleffe de la nature, & de l'accablement de leurs maux, en leurs faifans éxpofer le foulagement de leurs anciennes fuperftitions, ne dérobaft ces ames à Dieu, & ne leur fift perdre en vn moment tout le fruit de leurs trauaux, quoyque toufours digne d'vne eternelle recompense.

Je ne m'estendray pas dauantage fur ces vertues admirables, qui font la ioye des Anges, & l'admiration des hommes, puis qu'elles fe pratiquent icy communément, mefme de la pluspart des Chreftiens de cette nouvelle Eglife, qui ne croyent pas, à l'exemple de ces bons Peres, beaucoup meriter, fi outre ces deuoirs de Chreftiens, à quoy ils penfent eftre obligez, ils ne s'estudioient & tra-

## 26 *Particularitez des Hurons.*

uailloient encore a s'establir dans d'autres vertus plus folides, qui pour estre moins connuës aux hommes, & fenfibles à la nature leur puiſſe estre d'un plus grand merite deuant Dieu : auquel feul ils veulent complaire. Ce feroit de ces vertus interieures & toutes diuines q'ils pratiquent inceſſamment, que ie ſouhaitterois volontiers vous pouuoir entretenir, ſi mon eſprit eſtoit capable de comprendre ces voyes myſtiques, & penetrer dans l'interieur de ces ames éleuées.

